

qui permit aux chasseurs de continuer leur route, et augmenta grandement en eux la confiance qu'ils avaient dans le moyen employé.

En 1823, Edward Sweeney, nouvellement arrivé d'Irlande, vint rejoindre les colons du Cordon. Il fit le trajet à pied, son bagage sur le dos, tandis que sa femme portait le plus jeune de ses enfants dans ses bras. Ils n'avaient eu pour toute nourriture, pendant leur dur voyage, que de la farine d'avoine qu'ils délayaient dans de l'eau.

En 1824, il y avait au lac, à part les colons déjà nommés :

Ignace Lebert et son épouse Lisa Armstrong, au sortir du bois du Cap.

Tobias Forestel et Thérèse Béland, mariés à Maskinongé, 1er février 1820.

Joseph Armstrong et Marianne Brissette,

Pierre Becker,

Georges Groves et Margery McDonnell,

Samuel Armstrong et Agathe Brissette, venus de Maskinongé.

Robert Elliott et Elizabeth Roy,

Charles Armstrong et Marie Béland,

William Turner et Mary Elliott,

William Dunn.

John Wells, voyageur des pays d'en haut, et sa fille Mary-Magda-
len,

William Hope et Mary Davison,

Robert Goudie et Marguerite Fraser,

Peter Armstrong et R. Cook,

Matthew Armstrong et Mary Remington,

Simon Elliott et Rebecca Armstrong,

Duncan McCrea et Josephite Lemay,

John McFadden et Brigitte Gallagher,

Louis McMullin et Elisabeth McDonald,

Charles Dunn et Sarah Hibbart,

Edward Cook et Esther Ash.

Nous ne pouvons trop admirer ces colons. Ils donnèrent des preuves non douteuses de courage et d'endurance. Aucun chemin n'était ouvert entre Maskinongé et le lac ; il fallait faire le trajet en canot et porter aux nombreux rapides qui interrompent la navigation dans cette rivière ; ou bien on devait franchir à pied les neuf lieues de forêts qui séparaient le lac des établissements du fleuve.

Rendus au lac, ces colons se trouvaient pour la plupart bien embarrassés. Peu accoutumés au climat, ne connaissant guère l'art de